

UNION!

L'Humanité

ACTION!

ORGANE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS

FONDATEUR: JEAN JAURÈS

REDACTEUR EN CHEF (1926-1937) VAILLANT-COUTURIER

Rédaction et administration: 18, rue d'Enghien, PARIS-X^e LE NUMÉRO: DEUX FRANCS

41^e ANNÉE - N° 4 (Nouvelle série) JEUDI 24 août 1944

POUR EN FINIR AVEC L'ENVAHISSEUR EXÉCRÉ:

A chaque Parisien son Boche!

Consolidez les barricades! Union dans le combat!

BATTEZ-VOUS COMME DES LIONS

ARMEZ-VOUS EN DÉSARMANT L'ENNEMI

Aux armes! Aux armes! Aux armes!

APRÈS CINQ ANNÉES L'Humanité quotidienne reprend sa place de combat!

par Marcel CACHIN

Il y a cinq ans, fin août 1939, M. Georges Bonnet, agent cynique de la cinquième colonne...

qui en savions l'essentiel, nous approuvons la conduite de l'U. R. S. S. Loin de nous laisser arrêter par la répression et par l'ignoble campagne de presse qui s'ensuivit...

Parce qu'il défendait la paix de l'Europe en soutenant avec passion la politique de la sécurité collective...

Aujourd'hui les faits ont parlé; les yeux se sont ouverts. Tous les hommes de bonne foi reconnaissent qu'ils furent trompés en 1939 sur le compte de l'U. R. S. S. sur ses intentions, sur sa puissance, sur celle de son armée et de son peuple.

Furieux d'être démasqué par l'Humanité de Gabriel Péri et de Lucien Sampaix, Bonnet nous traîna devant les tribunaux qui le fustigeaient en nous acquittant.

Aujourd'hui, les représentants de toutes les Nations Unies rendent hommage à la politique étrangère de l'U. R. S. S. qui fut toujours droite, claire, prévoyante, ils proclament leur reconnaissance pour l'Armée soviétique et son chef Staline sans lesquels Hitler aurait pu réaliser son rêve morbide de domination universelle.

Deux cents policiers l'envahirent, la pillèrent, détruisaient ses archives, ses collections, ses précieux moyens de travail et les importèrent dans trois grands camions. Le journal des travailleurs fut supprimé par décret. C'était la première mesure de la répression qui devait atteindre plus tard notre Parti, nos élus, les militants syndicaux, les défenseurs les plus probes et les plus honnêtes du peuple de France.

Après cinq années, l'Humanité quotidienne reprend sa place de combat. Elle n'a jamais accepté l'inique violence dont elle fut la victime. Malgré les plus extrêmes difficultés, parfois au prix des plus grands dangers, elle a paru chaque semaine pendant la guerre. Elle a bravé la bestiale répression de la Gestapo et de ses complices de Vichy. Elle n'a pas plié son drapeau. La première, et dès le premier jour, elle s'est jetée à l'avant-garde de la Résistance française!

Après l'événement du 23 août 1939 on avait sommé les communistes, leur journal, leurs responsables de renier publiquement leur attachement à l'Union Soviétique. On leur intimait l'ordre de désavouer par là le traité d'alliance qui depuis 1935 unissait l'U. R. S. S. à notre pays. Nous refusâmes d'obéir à ces sommations. On avait menti à la France sur les causes et circonstances du 23 août. A cette date, l'Union Soviétique déjoua une manifestation ourdie contre elle et contre la paix par les Munichois. L'historique impartial a déjà été faite de cette sombre intrigue. Pour nous

Dans plus de 300 numéros clandestins, elle a appelé tous les patriotes du pays sans distinction à la confiance, à l'action, à l'union de tous pour la libération, elle reste fidèle à ce programme. Elle a sans défaillance soutenu les intérêts supérieurs du peuple de France menacé du plus horrible esclavage. Attachée aux plus nobles traditions de notre peuple, elle a proclamé que la lutte et que les armes sont sacrées quand elles sont l'unique ressource des opprimés.



Lucien SAMPAIX secrétaire général de « L'Humanité », sauvagement assassiné à Caen par les Boches, alors qu'il était déjà condamné par les Juges de Vichy à 15 années de prison pour son admirable action contre les traitres

Les chars boches sont repoussés dans les rues de Paris La bataille des barricades s'est poursuivie hier dans le secteur des Préfectures, dans les 17^e, 2^e, 8^e, 14^e arrondissements

Le peuple de Paris courageux et clairvoyant a répondu à l'appel du C. P. L. Paris sera libéré par les Parisiens. Pas de discussion avec l'ennemi la guerre. La guerre jusqu'à sa capitulation sans condition.

Les barricades Partout les barricades se dressent, les femmes, les enfants, les vieillards, les infirmes même, tous vivaient d'ardeur et de courage. Dans les 17^e, 2^e, 8^e, 10^e, 13^e, 14^e, les pavés s'arrachent, les sacs s'empilent, les camions allemands sont culbutés, les arbres abattus. Toutes les rues se transforment en forêts. Dans le 13^e, c'est toute la population qui se prépare à la guerre. Jeunes et vieux, tous sont dans la rue, et tous participent à l'érection des barricades en partant avec admiration des héros, ceux combattants qui, sans attendre, harcèlent l'adversaire et lui portent des coups sérieux. Tout devient matériaux pour ces courageux bâtisseurs. Les usines du quartier sont vidées de leur vieille ferraille; avec les arbres abattus, les pavés arrachés, ils construiront d'impenetrables barrages. L'avenue de Choisy, l'avenue de la Porte-d'Italie sont rendues infranchissables. Les vieux châssis des camions Panhard renforcés de murailles de pavés que protègent encore des arbres abattus. Et ces barrages sont nombreux. Toutes les rues avoisinantes sont interdites. La place Tolbiac est une citadelle. Les combattants sont à leur poste.

Appel du colonel Rol Me référant à la directive du général KOENIG, et en application de la décision du Comité d'action militaire du Conseil national de la Résistance, commandement des F. F. I. en France, J'APPELLE TOUS LES OFFICIERS ET COMBATTANTS ACTUELLEMENT ENCORE NON ENROLÉS DANS LES F. F. I. A SE PLACER IMMÉDIATEMENT DANS LEURS ORDRES. Seule l'appartenance aux F. F. I., à l'exclusion de toutes autres formations, donne, de plein droit, la reconnaissance de combattants de la Résistance, et droit aux promotions, citations officielles, etc... Toute tentative de soustraire des effectifs, des armes aux F. F. I. est considérée comme un acte anti-français et sanctionnée comme tel. Rassemblez toutes nos forces dans les rangs glorieux des F. F. I. en vue de la bataille décisive, unis dans l'action pour libérer le pays. Le colonel, commandant la Région des F. F. I. de l'Île-de-France. Signé: ROL.

LE SALUT DU C. N. R. AUX PARISIENS INSURGÉS

Le Conseil national de la résistance et le Commissaire d'Etat, délégué du G.P.R.F., expriment à la population parisienne, qui, toutes classes confondues, est entrée dans la lutte, l'admiration et l'orgueil du Pays. Le spectacle de la Capitale, les barricades innombrables dressées, le magnifique enthousiasme de la Ville et de la Banlieue, témoignent pour perpétuelle mémoire de l'union des patriotes et de la grandeur de Paris. A ces combattants, le Conseil national de la résistance et le Gouvernement provisoire de la République française expriment, au nom de la Nation entière, l'admiration que leur courage, leurs sacrifices et leurs victoires ont complètement mérités. Entre deux barricades, entre deux canonnades, le Conseil national de la résistance réunit dans Paris, insoufflé, avec joie, l'Humanité populaire, le courage des combattants et l'aurore de la libération. Paris, le 23 août 1944.

« L'Humanité » dans la bataille de Paris

En pleine bataille de Paris, des voix étranges se sont fait entendre pour tenter de briser l'Unité et l'élan victorieux des F. F. I. et de toute la population soulevée à leurs côtés. L'Humanité a surgi et a fait front contre les diviseurs. La direction du Parti Communiste Français a chargé le camarade Gillet, conseiller municipal de Saint-Denis, de se faire son interprète pour féliciter l'équipe de camarades qui a assumé la lourde tâche de rendre au peuple de Paris et de France sa meilleure arme de combat et de défense: l'Humanité.

LA ROUMANIE met bas les armes

Londres, 23 août. — On apprend ce soir à Londres que le roi Michel de Roumanie a accepté les conditions d'armistice présentées par le gouvernement soviétique. C'est pour l'Humanité un grand honneur de recevoir le commandant des F.T.P.F. de Paris: Le colonel Fabien, jeune officier d'une énergie et d'un allant extraordinaires, a distrait en faveur de notre journal, quelques instants de son temps précieux. Il nous parle des F.T.P.F., la glorieuse organisation militaire du Front national, partie intégrante et exemplaire des F.F.I. « Les barricades, nous dit-il, sont un stade décisif de la bataille: elles marquent la multiplication des détachements F.T.P., chacun étant attaché à une barricade ». Le colonel Fabien nous cite en outre quelques faits d'armes: une colonne punitive de blindés allemands tirant sur les maisons partit de la porte d'Italie vers Villejuif. A son retour, ses occupants s'aperçurent qu'en une demi-heure, des barricades élevées de toutes parts, leur avait coupé la retraite. Une auto amphibie fut détruite, trois Allemands tués, des camions pris; la colonne encerclée et isolée par les barricades sérieusement défendues, dut renoncer à passer. Mardi, trois détachements F.F.I. s'emparèrent du garage allemand de la Porte d'Orléans, récupèrent armes et véhicules, tiennent une heure et demie et se replient, perdant à ce moment le lieutenant Martot, vieux officier de la garde F.T.P.

Le C.N.R. félicite les défenseurs de la Préfecture de Police

Hier matin, le président du G. N. R. s'est rendu à la préfecture où, au nom des seize organisations qui le composent, il a prononcé une allocution et l'appel que l'on trouvera ci-dessous. Dans sa séance du 22 août, le Conseil national de la Résistance a voté la motion suivante: « Adresse des patriotes qui ont pris possession de la préfecture de police et qui la défendent depuis plusieurs jours. » Le C. N. R., au lendemain des journées où le peuple de Paris a libéré en grand nombre les édifices publics de la capitale, adresse le témoignage de la gratitude de la nation aux combattants parisiens des F. F. I., pour lesquels la lutte continue selon les instructions données dans le cadre des directives du C. N. R. par le Comité parisien de Libération et l'état-major régional des F. F. I. » Et porte spécialement à la connaissance des défenseurs de la préfecture de police, proclamant que l'attitude héroïque de la police parisienne est à la fois un exemple pour tous et une promesse d'amitié française entre le peuple de la capitale et les patriotes de l'ordre républicain. » L'exemple et la promesse sont inscrits à jamais au mémorial des grands jours de Paris. »

S'UNIR, SE BATTRE ET VAINCRE!

LES manœuvres traîtresses de dimanche tendant à désarmer Paris, à briser son combat héroïque pour extermier l'ennemi ont été réduites à néant grâce à la vigilance de notre Parti et à la farouche volonté de lutte des Parisiens. Il fallait qu'il en soit ainsi car comme le déclarait le G.C. du P.C.F. dans sa lettre au président du C.N.R.: « Au surplus, l'appel à la cessation du combat est une trahison envers les Alliés, une trahison dont ils pourront demander compte demain à notre pays, et c'est aussi une trahison envers le peuple de Paris qu'on livrerait sans défense aux brutes sanguinaires de la Wehrmacht et de la Gestapo. » Mais Paris combat, les barricades se dressent partout.

C'est l'heure où le combat bat son plein, l'heure où des patriotes tombent pour que Paris renaisse et que vive la France, c'est le moment où il est indispensable de mobiliser toutes les énergies pour vaincre. Cela Paris le sait, il voit, il sent, il ne peut pas se laisser aller. Et Paris en guerre ne comprend pas que la voix du général Koenig s'élève pour affirmer que Paris est libéré. Qui informé aussi fausement Koenig. Qui lance ces appels au calme et au « maintien de l'ordre »? Le peuple parisien sait que cela ne peut émaner que d'hommes qui n'ont rien compris et rien appris. De ces hommes, que la peur du peuple aveugle, de ces hommes qui ont déjà tenté de faire accepter à la préfecture et à l'hôtel de ville le nouveau préfet de la Seine et le nouveau préfet de police, mis en place sans l'agrément de la Résistance. Seuls, les Boches et les traitres ont tenté de voir Paris en armes. Il faut que notre G.P.R.F. sache que Paris n'est pas libre. La capitale est fière de voir l'homme rendu à son action héroïque par les radios alliées, car elle a conscience que sa lutte contribue à rendre à la France la place à laquelle elle a droit. Mais Paris ne sera pas libre tant qu'un soldat allemand y circulera, tant que le dernier emblème hitlérien ne sera pas foulé aux pieds. Appeler Paris au calme, tenter de faire croire que la lutte est finie, c'est n'est pas travailler à l'union nécessaire des patriotes. L'union s'est faite sous le feu de l'ennemi. Dans l'action, l'union se maintiendra et se renforcera sans cesse, car la est le gage de la victoire d'abord, de la renaissance de notre patrie ensuite. Paris n'est pas encore libre, mais le magnifique combat des Parisiens est l'élément décisif de sa libération. Les troupes françaises et alliées approchant, Paris se doit d'être lavé de la souillure nazie par les receveurs. Pour cela il faut s'unir! il faut se battre! il faut vaincre! En avant, patriotes parisiens! Sus aux Boches assassins!

« L'Humanité » chasse des agents de l'ennemi

Hier à 13 heures, au siège de l'Humanité, s'arrêtait une voiture portant drapeau blanc. Trois occupants en descendant et, montrant des ordres « officiels », nous intimèrent l'ordre de jeter bas les barricades. Les ordres venaient de la mairie du 10^e où certains éléments avaient annoncé la conclusion d'une « trêve » avec les nazis! Ils furent reçus comme il convenait et furent s'en aller piteusement, après avoir entendu, de quelle façon nous traitons avec les Boches, une seule façon: les abattre comme des chiens. SE BATTRE! c'est l'unique mot d'ordre de l'Humanité, elle saura recevoir avec les arguments des patriotes ceux qui oseront s'approcher de son siège. De la même façon impitoyable seront reçus dorénavant tous les provocateurs ou autres agents au service du Boche.

Les traitres seront punis de mort L'ordre de cesser le feu ne peut émaner que par certains autres autorités que les officiers F.F.I. Les traitres qui favoriseraient l'ennemi en transmettant ou inventant de faux ordres de « cesser le feu », seront immédiatement passés par les armes. Les Allemands encerclés Les troupes F.F.I., nous dit ensuite le colonel, avec la collaboration étroite de la population qui les soutient, les ravaille, et surtout combat avec elles et les aide à élever les barricades, ont réduit l'ennemi à la possession de quelques îlots de la capitale d'où ils ne peuvent que pousser quelques reconnaissances plus ou moins offensives. Le colonel Fabien nous quitte pour rejoindre au combat les F.F.I. de Paris, élite combattante du peuple des insurrections. Les troupes allemandes que nous reprétons le travail nous avons vu un fils du peuple de la taille des héros de 89 et fier de ce que Paris, par ses F.T.P. protège son journal enfin reparu au grand jour.

Le colonel Fabien nous dit ensuite le colonel, avec la collaboration étroite de la population qui les soutient, les ravaille, et surtout combat avec elles et les aide à élever les barricades, ont réduit l'ennemi à la possession de quelques îlots de la capitale d'où ils ne peuvent que pousser quelques reconnaissances plus ou moins offensives. Le colonel Fabien nous quitte pour rejoindre au combat les F.F.I. de Paris, élite combattante du peuple des insurrections. Les troupes allemandes que nous reprétons le travail nous avons vu un fils du peuple de la taille des héros de 89 et fier de ce que Paris, par ses F.T.P. protège son journal enfin reparu au grand jour.

